

Un café trop corsé

L'annonce d'une tempête a incité les organisateurs de la Transat à retarder le départ, prévu hier du Havre, vers le Costa Rica.

LE HAVRE – (Seine-Maritime) de notre envoyée spéciale

IL Y A BIEN EU un départ, hier, mais c'était celui d'un prologue, pas de la course. Pour le public, nombreux, les 35 bateaux ont effectué un parcours le long des côtes havraises. Pour le coup de canon libérateur vers le Costa Rica, il conviendra de patienter au mieux jusqu'à mercredi, au pire jusqu'à jeudi. Ainsi en a décidé Jean Maurel, le directeur de course. « *Ca fait plusieurs jours que j'écoute les marins. J'ai pris la décision de décaler le départ, qui n'aura pas lieu avant mercredi. C'est une décision de marin, je vous ai écoutés* », a-t-il confié aux skippeurs, réunis en début de matinée dans l'amphithéâtre situé le long du bassin Paul-Yatine. « Paulo » Yatine, disparu le 21 octobre 1999 au large des Açores, après le chavirage de son trimaran lors de la transat Le Havre-Carthagène, précédent itinéraire de la Route du café. Son coskippeur s'appelaient Jean Maurel...

Des raisons de sécurité ont incité Maurel à prendre cette décision. Les prévisions météo prévoient une tempête à partir de mardi « *à trois cent milles à l'ouest du Fastnet* ». Le rocher irlandais n'est pas vraiment la route directe vers le Costa Rica, mais grimper au nord est l'unique solution pour contourner l'énorme dépression venue de Terre-Neuve qui barre l'Atlantique Nord. Rallonger le chemin n'a jamais inquiété un marin mais, cette fois, le temps n'y met vraiment pas du sien.

« *L'inquiétude est à partir de mardi : la dépression qui se forme au cœur de l'Atlantique Nord est une véritable petite bombe, une tempête arrive de plein fouet. Avec 40 nœuds (74 km/h) de vent moyen et des rafales de 50 à 60 nœuds et un système orageux. Le mauvais temps devrait durer de trente-six à quarante-huit heures* », décrypte Cyrille Duchesne, le spécialiste de Météo Consult.

Vendredi dernier, les seize concurrents de la Class 40 ont été les premiers à lancer l'idée de décaler le départ. Ces monocoques sont moins rapides que leurs cousins, les 60 pieds, et donc exposés plus longtemps au mauvais temps. Les skippeurs sont aussi moins professionnels. Après discussion, ils ont voté : dix pour un départ hier, cinq contre, une abstention. Leur interrogation a eu un effet boule de neige sur les deux autres séries : les multi-coques 50 pieds et les monocoques 60 pieds.

Le Blévec : « On ne retient pas les reports mais les catastrophes »

Pourtant, vendredi matin, aucun des six duos des multi-coques n'avait évoqué l'idée. « *En multi, on est tous à bomber le torse, personne ne veut lever la main en premier* », justifie Le Blévec, skippeur d'Actual, pas le dernier adepte du « même pas peur ». Pourtant, ce vieux briscard sait la fragilité de ces engins à trois coques, plus volages et plus exposés dans une mer démontée : en 2009, il a

chaviré quatre heures après le départ, alors que les conditions n'avaient rien de dantesques. Reste qu'il n'est pas totalement irresponsable : « *En multi 50, on a deux bateaux moins véloces, Monotipicien.com et Fenetre Cardinal. Ne pas décaler le départ aurait été leur faire un sale coup* ». La classe multi 50 est déjà en petit économiquement. « *Dire qu'on n'a pas pensé que ça pouvait la tuer en cas de carton serait mentir* », reconnaît Franck-Yves Escoffier, président des multi 50. Le vainqueur des trois dernières éditions dispute peut-être son ultime course de cette envergure, Crêpes Whaou se désengageant.

« *On y pense tous aux conditions météo, mais ça ne sert à rien de réfléchir trop tôt car la météo est fluctuante* », relève Vincent Riou, pour expliquer le réveil tardif sur le sujet des treize concurrents des 60 pieds. Les avis étaient partagés.

En effet, c'est sur ces bateaux qu'ils partiront en solo autour du monde lors du Vendée Globe 2012. « *S'il j'étais tout seul, j'y serais allé pour essayer mon bateau, qui est quand même fait pour ça* », tranche Bernard Stamm, dont le Cheminees-Poujoulat n'a été mis à l'eau qu'en mai. Comme les autres, le Suisse s'est rangé à la décision de Jean Maurel.

« *C'est une solution intelligente et une preuve de maturité de notre sport* », note Vincent Riou. Le skippeur de PRB était l'un des partisans du report : à un an du Vendée Globe, qu'il a gagné en 2005, il ne voulait pas risquer de casser son bateau (évalué à 3 M€). « *Les moyens sont assez rares, les sponsors difficiles à trouver* », poursuit Jean-Pierre Dick. « *En 2004, lors de la transat anglaise, je me suis retourné et je suis resté dix jours avec de l'eau froide dans le bateau en attendant qu'on vienne me chercher* », ajoute le skippeur de Virbac-Paprec, double vain-

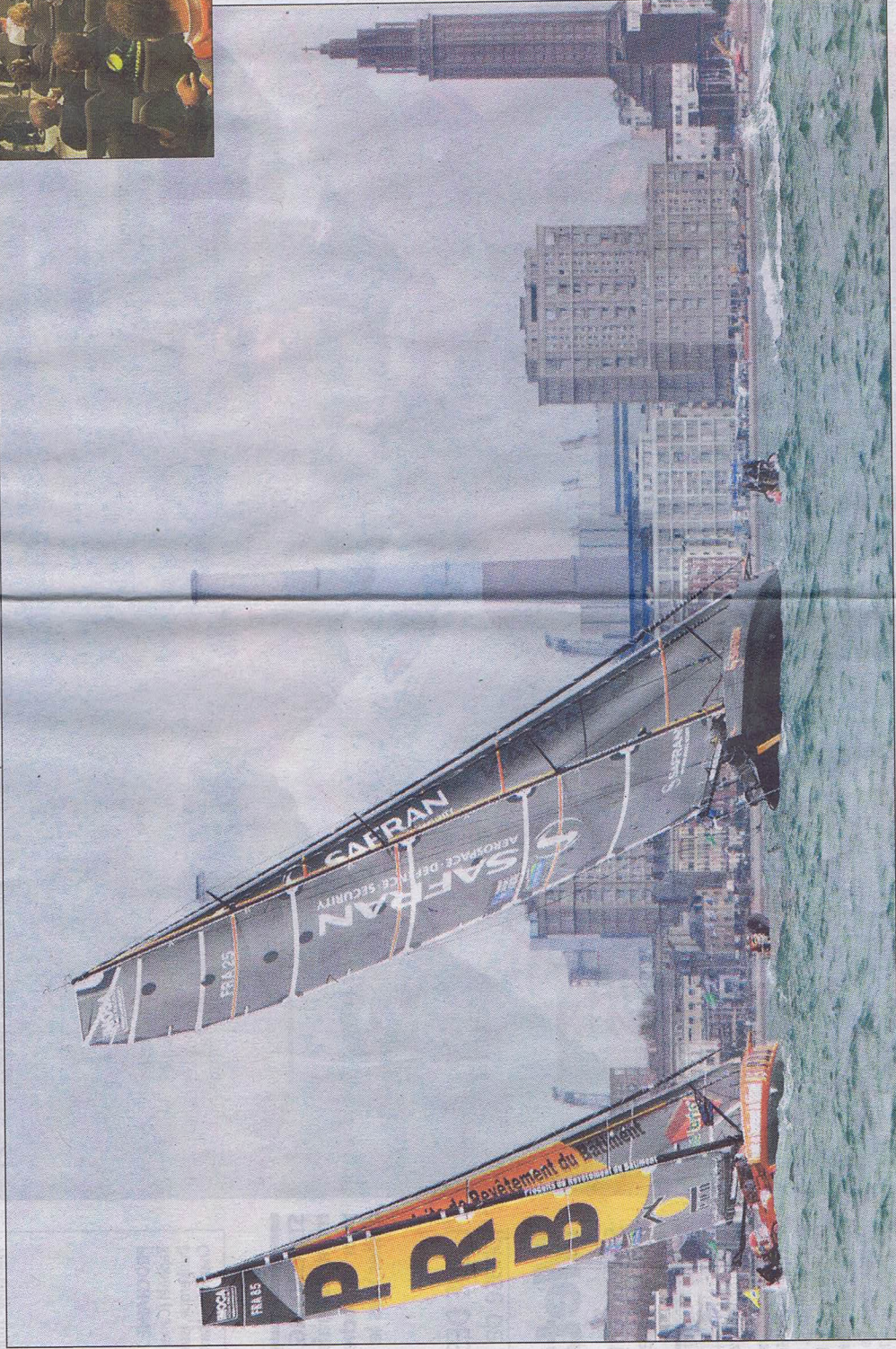
queur de la Jacques-Vabre. « *Je l'ai vécu dans ma chair et dans mon porte-monnaie car mes sponsors d'alors n'ont pas rallongé. J'ai mis dix ans pour payer les factures* ». L'éventualité de ne lancer hier que les 60 pieds a été vite écartée par Jean Maurel : « *Morceler la flotte n'est pas une bonne idée car ça peut arriver qu'un bateau vienne porter secours à un autre. Il vaut donc mieux rester groupés* ». Un choix apprécié par Yann Éliès : « *Là où est prévu le mauvais temps, les secours sont peu accessibles. Aller sciemment au carton et attendre qu'une frégate vienne te chercher... Le temps prend une autre dimension* ». Il l'a vécu lors du Vendée 2008. « *Dans l'histoire, on ne retient pas les reports mais les catastrophes* », rappelle Le Blévec. Qui se souvient qu'en 2003 la Jacques-Vabre avait eu un retard à l'allumage pour les mêmes raisons ?

ANOUK CORGE



LE HAVRE, HIER. – Dans la matinée, les skippeurs ont été rassemblés par la direction de course (ci-dessus). En raison d'une météo mauvaise, le départ de la Transat est reporté à mercredi ou jeudi. Pour le public, venu nombreux assister initialement au départ, les trente-cinq concurrents ont disputé un prologue le long des côtes havraises (ci-contre).

(Photos Alexis Courcouis/Transat Jacques-Vabre et Kenzo Tribouillard/AFP)



Source : L'Equipe

Date : 01/11/11

Diffusion : 319 795 ex